

L'INSTITUT DU MONDE ARABE PRÉSENTE

UNE EXPOSITION NUMÉRIQUE
DU 10.10.2018 AU 10.02.2019

Dossier de presse

CITÉS MILLÉNAIRES

VOYAGE VIRTUEL DE PALMYRE À MOSSOUL

Iconem - DOA - MAF - La mission du patrimoine

iconem
EXPLORE HUMAN HERITAGE



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

المعهد
العالم
العربي

SOMMAIRE

Editorial Jack Lang, Président de l'IMA	p. 4
<i>« Ressusciter le temple de Baalshamîn à Palmyre ou encore la mosquée des Omeyyades à Alep, c'est permettre à tous d'en saisir la beauté et de prendre conscience de la valeur, de la fragilité de ce patrimoine. »</i>	
La magie d'un voyage virtuel à la découverte d'un patrimoine universel	p. 6
Redonner vie à quatre sites mythiques du monde arabe	p. 8
Interview d'Aurélié Clemente-Ruiz, Directrice du département des expositions de l'IMA, commissaire de l'exposition « Cités millénaires. Voyage virtuel de Palmyre à Mossoul »	
<i>« Face aux destructions massives infligées ces dernières années au patrimoine arabe, il était important que l'IMA fasse entendre sa voix. »</i>	
La technologie numérique au service de la sauvegarde du patrimoine en danger	p. 10
Une expérience inédite de réalité virtuelle, en collaboration avec Ubisoft	p. 11
La protection du patrimoine dans les zones en conflit, 3 questions à ALIPH	p. 12
Parcours de l'exposition	p. 13
Autour de l'exposition	
Un forum exceptionnel «Patrimoine en péril»	p. 24
Nocturne : Cités millénaires IMA Ubisoft	p. 25
Les ateliers	p. 26
Les publications	p. 26
Les partenaires	p. 27
Informations pratiques	p. 34



« Cités Millénaires – L'expérience VR » d'Ubisoft : découvrez l'église Notre-Dame de l'Heure comme si vous y étiez. © Ubisoft



Restitution 3D du minaret de la mosquée des Omeyyades d'Alep, Syrie. ICONEM / DGAM

Éditorial de Jack Lang

PRÉSIDENT DE L'IMA

Palmyre, Mossoul, Alep, Leptis Magna : combien d'empires ont été bâtis sur ces sites ? Quelles merveilles évoquaient-ils hier encore aux voyageurs du monde entier ! Leurs noms résonnent aujourd'hui douloureusement, à l'heure où l'on dénombre les drames dont ils furent victimes.

La destruction partielle du site antique de Palmyre a frappé le monde entier, la guerre a dévasté une partie des villes de Mossoul et d'Alep et décimé les populations. À Leptis Magna, les ruines de la cité antique ont résisté au chaos mais demeurent en danger. Plusieurs de ces sites sont inscrits par l'Unesco, partenaire de l'exposition, sur la liste du patrimoine mondial. Au-delà des pierres, ce patrimoine est un bien commun et sa sauvegarde l'affaire de tous. Les citoyens de toutes confessions, les archéologues, les conservateurs, tous ont œuvré et continuent aujourd'hui d'avancer main dans la main pour mettre à l'abri, protéger et reconstruire.

« Depuis quelques années, les nouvelles technologies numériques sont devenues des outils incontournables au service des archéologues, des organisations internationales et des ONG pour la protection du patrimoine en péril. »

Comment rendre compte de l'importance de ce patrimoine arabe ? Comment communiquer la majesté des sites antiques du monde arabe, l'effervescence des grands centres urbains ? Pour répondre à ces questions, l'IMA s'est lancé un défi entièrement inédit : une exposition sans œuvres, où il revient à de grandes projections d'entraîner le visiteur au cœur de ces cités. L'ambition est de donner un accès direct aux monuments, restitués en 3D, afin de montrer au plus près ces vestiges de l'humanité tels qu'ils ont été et tels qu'ils sont aujourd'hui. Ressusciter le temple de Baalshamîn à Palmyre ou encore la mosquée des Omeyyades à Alep, c'est permettre

à tous d'en saisir la beauté et de prendre conscience de la valeur, de la fragilité de ce patrimoine qu'il nous faut continuer de transmettre.

Depuis quelques années, les nouvelles technologies numériques sont devenues des outils incontournables au service des archéologues, des organisations internationales et des ONG pour la protection du patrimoine en péril. Elles sont entrées avec succès dans les secteurs de la culture et de l'éducation. Et c'est avec une grande passion que les équipes de l'IMA ont collaboré avec ces entreprises de pointe, Iconem, mais aussi Ubisoft, pour susciter l'émerveillement et l'émotion. Qu'elles en soient toutes ici remerciées.



Mosquée des Omeyyades à Alep, Syrie, avril 2017. ICONEM / DGAM



Vue aérienne de la ville de Mossoul, Irak, février 2018. UNESCO

La magie d'un voyage virtuel à la découverte d'un patrimoine universel

Avec « Cités millénaires », l'IMA a fait le choix d'offrir à ses visiteurs une expérience singulière, intégralement virtuelle. Les voici transportés à la fois dans l'espace, en des lieux difficiles d'accès ou inaccessibles – voire interdits –, et dans le temps passé, présent et futur.

Le choix des quatre cités – Palmyre, Alep, Mossoul, Leptis Magna – permet de plonger au cœur de civilisations brillantes (Perses, Grecs, Romains, Arabes, etc.) et de prendre conscience de leur diversité. Il permet également de décrire des contextes géopolitiques contemporains très divers mais aussi d'évoquer ces cités comme lieux de vie, dont la résilience force l'admiration. L'exposition est conçue comme un manifeste pour la défense de ces cités extraordinaires, et plus généralement pour la préservation du patrimoine partout dans le monde.

Aux menaces qui pèsent sur ces sites, nous opposons la beauté d'un voyage magique en leur cœur. Aux destructions, nous répondons par des renaissances numériques, comme autant de messages d'espoir pour la résurrection de ces cités millénaires.



Image 3D du souk d'Alep, Syrie, mission d'avril 2017. ICONEM / DGAM

Redonner vie à quatre sites mythiques du monde arabe

ENTRETIEN AVEC AURÉLIE CLEMENTE-RUIZ, DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DES EXPOSITIONS DE L'IMA, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « CITÉS MILLÉNAIRES »

Comment le projet est-il né?

Face aux destructions massives infligées ces dernières années au patrimoine arabe, il était important que l'IMA fasse entendre sa voix.

L'une de nos missions est de faire connaître ce qui se passe dans le monde arabe, mais aussi de l'expliquer, de le contextualiser. En outre, notre président Jack Lang est particulièrement sensibilisé à ce type de questions, et très investi dans l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones de conflit (ALIPH) créée en mars 2017 par la France et les Émirats arabes unis.

Quant à Iconem, elle avait déjà fourni des images à l'IMA, pour l'exposition « Chrétiens d'Orient » (septembre 2017). Quand nous avons envisagé « Cités millénaires », c'est tout naturellement que nous nous sommes tournés vers cette société.

Comment l'exposition s'est-elle construite ?

Notre intention de départ était de montrer au public des sites du monde arabe – de préférence n'ayant pas encore fait l'objet d'expositions –, détruits ou menacés pour différentes raisons. Par ailleurs, nous ne souhaitons pas nous limiter à des sites archéologiques, mais inclure des villes, de manière à pouvoir donner la parole aux populations.

Le choix des quatre sites s'est fait par filtres successifs : ils sont à la fois situés dans le monde arabe, porteurs d'une histoire et d'une identité et victimes de destructions récentes. La Syrie s'imposait, avec Palmyre, qui résonne dans

l'imaginaire collectif, et la ville d'Alep – nous ne racontons pas la même histoire sur ces deux sites, qui sont du reste concernés par des facettes différentes du conflit syrien.

« Face aux destructions massives infligées ces dernières années au patrimoine arabe, il était important que l'IMA fasse entendre sa voix. L'une de nos missions, c'est de faire connaître ce qui se passe dans le monde arabe, mais aussi de l'expliquer, de le contextualiser. »

Mossoul s'est également imposée comme une évidence, s'agissant de la ville irakienne la plus touchée dernièrement. En outre, sa très longue histoire, qui débute avec les Assyriens, permettait de l'inscrire dans un contexte historique dense et d'aborder son passé multiconfessionnel. Quant à Leptis Magna, nous l'avons retenue car il était important de ne pas passer sous silence d'autres conflits, moins médiatisés actuellement. La Libye endure une longue guerre civile – depuis 2011 –, et nous voulions faire prendre conscience que le chaos qui y règne menace par contrecoup, ce site archéologique, même si les dégâts ne sont pas les mêmes qu'en Syrie, par exemple.

Enfin, nous avons dû nous limiter aux sites dont nous pouvions obtenir des images et relevés. À l'origine, nous souhaitions inclure Sanaa, la capitale du Yémen, dans l'exposition, mais il s'est révélé impossible d'envoyer des équipes sur place.

L'exposition rassemble sur une dizaine de vidéos utilisant différentes techniques mais orchestrées par un réalisateur, comme autant de films racontant chacun son histoire.

C'est une immersion visuelle et émotionnelle que nous proposons aux visiteurs. En contrepoint, nous avons aussi souhaité introduire de la poésie



Bab al-Faraj, Alep, Syrie, 1937. AKTC / Michel Ecochard

et de la littérature, en aménageant entre chaque salle des espaces qui leur sont dédiés.

Comment faire coexister des images monumentales et un contenu scientifique ?

« Cités millénaires » ne consiste pas uniquement en une succession d'images spectaculaires. Certes, la première sensation éprouvée par les visiteurs sera celle d'une immersion visuelle totale. Mais ensuite interviendra un second niveau de lecture permettant de répondre à des questions telles que : où est situé ce que je vois ? Que racontent ces images ? Les grandes tables de médiation numérique installées au centre des salles sont chargées d'apporter du contenu : la situation des bâtiments, leur date de construction, de destruction, le contexte historique...

Parallèlement aux grandes salles d'immersion, dans de petites salles pensées comme autant d'intérieurs de maisons (la scénographie évoque l'architecture

d'une ville arabe), le visiteur pourra découvrir une multitude d'aspects complémentaires : s'agissant de Mossoul, par exemple, apprendre dans un documentaire que la ville abritait naguère une importante communauté de chrétiens, mais aussi des yézidis et des juifs.

Il s'agit en somme de sensations transformées en connaissance, avant un retour à la sensation pure avec l'expérience en réalité virtuelle proposée par Ubisoft à la fin de l'exposition, qui nous plonge littéralement à l'intérieur de ces sites.

Visez-vous un public différent de votre public habituel ?

Nous avons l'ambition de faire venir à la fois notre public traditionnel, intéressé par le patrimoine, et un public plus jeune, attiré par l'utilisation des nouvelles technologies. Mais ici, celles-ci sont mises au service du patrimoine : c'est tout sauf un gadget !

La technologie numérique au service de la sauvegarde du patrimoine en danger

3 QUESTIONS À YVES UBELMANN, PRÉSIDENT ET CO-FONDATEUR D'ICONEM

Quelle est la mission d'Iconem ?

La mission d'Iconem est de contribuer à la conservation du patrimoine mondial en le numérisant. Cela permet d'assurer sa transmission aux générations futures mais aussi sa défense aujourd'hui. Le pillage, l'urbanisation, le tourisme de masse, les conflits armés et le changement climatique endommagent et détruisent des témoignages de notre passé. Il est par conséquent crucial de les documenter et de les préserver. J'ai co-fondé Iconem en 2013 pour réaliser ce travail essentiel. Iconem développe des processus innovants adaptés à ces sites en danger comme l'acquisition de données par drone. Nos modèles 3D ont une double utilité. Ils facilitent le travail essentiel des experts du patrimoine et plongent le grand public dans la diversité culturelle de l'humanité grâce aux expositions et expériences immersives.

Quel a été le point de départ de votre travail au Moyen-Orient ?

Ma mission pour le patrimoine menacé est née de mes années en Syrie, Iran, Afghanistan et au Pakistan où j'ai travaillé comme architecte indépendant de 2006 à 2010. Quand on travaille sur les sites, on observe comment le paysage et les monuments se transforment à grande vitesse. Je me suis rendu compte que personne ne pensait à documenter ces endroits, leur

dégradation ou leur destruction. La documentation est indispensable pour l'étude du patrimoine en danger de disparition rapide. Cette prise de conscience a déclenché le projet qui deviendra Iconem. Peu après sa fondation, je suis retourné dans le monde arabe et au Moyen-Orient pour documenter son patrimoine. C'était une évidence d'y travailler. La région est touchée par des conflits armés qui menacent les sites les plus précieux de l'humanité : Palmyre, Alep, et Damas en Syrie ou Mossoul, Khorsabad et Samarra en Irak. Il fallait réagir pour les préserver.

Comment sont réalisées vos restitutions ?

Chez Iconem, nous avons développé une méthode innovante de traitement adaptée aux sites patrimoniaux en péril. Notre équipe d'experts travaille sur le terrain où nous nous associons aux experts locaux. L'équipe sur place prend des milliers de photographies des sites par drone et au niveau du sol avec une perche afin de capter les données nécessaires pour réaliser des images et modèles 3D de la plus haute qualité. Ensuite, nos ingénieurs allient nos algorithmes, l'intelligence artificielle et la puissance de super-ordinateurs pour reconstituer en 3D des sites endommagés ou disparus. Développé grâce à notre partenariat avec l'INRIA et Microsoft Research, notre technologie assure une intégration fluide de plusieurs couches de données pour construire les modèles 3D les plus détaillés possible.



Une expérience inédite de réalité virtuelle. En collaboration avec Ubisoft

Pour la première fois, l'Institut du monde arabe s'associe à Ubisoft, l'un des leaders mondiaux de la création de jeux vidéo, pour proposer au public une expérience originale, offrant une immersion réaliste et sensible.

Auteur de la série *Assassin's Creed* - dont le succès s'appuie sur la reconstitution détaillée et vivante de villes, de monuments ou de civilisations oubliées - Ubisoft s'intéresse aux travaux de sauvegarde numérique du patrimoine. Les équipes d'Ubisoft ont ainsi imaginé, dans le cadre de l'exposition *Cités Millénaires* à l'IMA, une exploitation inédite des données d'Iconem et de l'UNESCO via les technologies émergentes de réalité virtuelle. La réalité virtuelle s'est imposée en raison de la très forte immersion qu'elle procure et de sa simplicité d'accès pour les utilisateurs de tous âges. Le visiteur muni d'un casque se retrouve tout simplement transporté au cœur de six sites emblématiques de l'exposition :

- Le temple de Baalshamîn (Palmyre, Syrie)
- Le souk d'Alep (Syrie)
- Les souterrains de Nabi Younes (Mossoul, Irak)
- L'église Notre-Dame de l'Heure (Mossoul, Irak)
- La mosquée al-Nouri (Mossoul, Irak)
- La basilique de Leptis Magna (Libye)

De spectateur, le visiteur devient acteur, tel un véritable promeneur qui explore des sites dont certains sont aujourd'hui peu ou pas accessibles au voyageur car victimes de l'érosion naturelle, de conflits voire de destructions volontaires. Dans un périmètre de 9m², le visiteur peut regarder autour de lui et se déplacer pour mieux apprécier le cadre de ces édifices.

Un travail subtil sur le son, les animations, les éclairages et les effets spéciaux permet de faire revivre ces monuments, pour offrir au visiteur la sensation incroyable de présence sur les lieux, l'impression d'y avoir été.

L'expérience pousse même l'immersion jusqu'à avoir son propre parfum d'ambiance, évocateur de pierres chaudes, de sable et d'épices d'Orient, développé par Givaudan, leader mondial de la création de parfums et d'arômes.*.

* Dans la limite des places disponibles.



Qu'est ce que l'ALIPH ?

3 QUESTIONS AU DR. THOMAS S. KAPLAN, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE FONDATION DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE DANS LES ZONES EN CONFLIT (ALIPH)

Pourquoi ALIPH ?

L'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones en conflit, ou ALIPH, est une toute jeune fondation, créée l'année dernière à l'initiative de la France et des Émirats arabes unis, afin de répondre à un enjeu désormais majeur : la destruction du patrimoine culturel dans les zones en conflit. Ce patrimoine est en effet devenu, ces dernières années, une cible, en particulier pour certains groupes terroristes au Moyen-Orient et au Sahel. Et la question qui est aujourd'hui posée à la communauté internationale est la suivante : comment faire pour mieux préserver, mieux protéger, le cas échéant reconstruire, un patrimoine unique - qu'il s'agisse de musées et de leurs collections, de monuments ou de sites - auquel sont attachées les populations locales, mais également chacun d'entre nous. L'exposition de l'IMA, portée par son Président, Jack Lang, qui a joué un rôle moteur dans la création d'ALIPH, en témoigne : nous avons tous été choqués, meurtris, par cette barbarie, qui touche à l'âme des peuples, à notre patrimoine commun. C'est un enjeu à la fois de vivre ensemble, de paix, mais aussi de développement durable, car le patrimoine culturel contribue directement aux économies locales.

ALIPH est donc née d'une volonté politique forte impliquant plusieurs types de partenaires : les premiers pays donateurs (Arabie saoudite, Chine, France, Émirats arabes unis, Koweït, Luxembourg, Maroc), la Fondation Andrew W. Mellon, deux donateurs privés, les autorités suisses, qui fournissent une assistance en nature, la fondation étant basée à Genève, et plusieurs personnalités qualifiées. C'est d'ailleurs ce qui fait son originalité : il s'agit d'un modèle de coopération unique entre États et donateurs privés, chacun apportant non seulement son soutien financier, mais aussi sa vision, ses réseaux, son savoir-faire.

ALIPH, dont le rôle a été pleinement reconnu par le Conseil de sécurité des Nations Unies, a vocation à apporter une contribution aussi rapide et efficace que possible à la protection du patrimoine sur le terrain, en lien avec d'autres institutions et organisations internationales majeures intervenant dans ce domaine, tout particulièrement l'UNESCO.

Concrètement, que va faire ALIPH ?

Vous avez raison, c'est l'un des enjeux : être concret. Et c'est bien l'objectif d'ALIPH. Ainsi, lors de la dernière réunion de son Conseil de Fondation, en juin dernier, ALIPH a décidé de soutenir cinq premiers projets : la réhabilitation du Tombeau des Askia à Gao, au Mali ; l'évaluation de la situation et des besoins en vue de

réhabiliter le musée de Mossoul, ce qui à terme constitue un projet très ambitieux ; la reconstruction du monastère de Mar Behnam, également en Irak ; un programme de formation sur l'architecture de terre ; et, enfin, cette exposition de l'IMA, compte tenu de son rôle en matière de sensibilisation du grand public. Nous avons pris ces décisions en nous appuyant sur l'expertise d'un Comité scientifique composé de personnalités du patrimoine culturel et des musées, et présidé par le Président-Directeur du musée du Louvre, Jean-Luc Martinez.

À l'avenir, ALIPH lancera régulièrement des appels à projets afin de soutenir des initiatives dans des domaines comme la formation, l'inventaire de collections

« L'usage de la technologie numérique dans le domaine du patrimoine culturel est aujourd'hui un atout majeur en termes de conservation, d'information, de promotion, mais aussi de reconstitution de collections muséales »

muséales, notamment pour lutter contre le trafic illicite, la reconstruction de monuments ou la restauration de biens culturels, la création d'un réseau de villes refuges, etc. Nous devons également nous donner les moyens de pouvoir répondre rapidement et efficacement à des risques imminents, comme par exemple la dégradation rapide d'un bien culturel.

Pour mettre en œuvre notre action, ALIPH bénéficie d'ores et déjà d'un fonds d'un montant significatif, 76 millions de dollars de promesses de dons, qui a vocation à être amplifié dans les mois à venir par le développement de nos partenariats. Nous venons également de mettre en place une équipe permanente à Genève, ce qui va nous permettre de faire monter en puissance notre action.

Est-ce que ALIPH va s'appuyer sur la technologie numérique ?

Naturellement. L'usage de la technologie numérique dans le domaine du patrimoine culturel est aujourd'hui un atout majeur en termes de conservation, d'information, de promotion, mais aussi de reconstitution de collections muséales, de monuments ou de sites. À cet égard, plusieurs idées ont été lancées ces dernières années en la matière, comme par exemple la création de « musées virtuels » grâce à la numérisation en 3D des collections déplacées ou de musées menacés. C'est un sujet, parmi d'autres, sur lequel ALIPH souhaite travailler, en étroite relation avec les opérateurs publics et privés qui sont aujourd'hui les plus performants en matière de numérisation du patrimoine culturel.



Parcours de l'exposition

Le visiteur entre dans un premier espace d'introduction au parcours, où une grande carte localise les quatre sites présentés dans l'exposition. Cette introduction prépare au mieux à l'immersion qui va suivre.

Quatre grands sites emblématiques du monde arabe structurent le parcours :

Mossoul en Irak,
Alep et Palmyre en Syrie,
Leptis Magna en Libye



Vue de Mossoul ouest depuis l'église Notre-Dame de l'Heure, Irak. APDF - Fonds Mossoul



1. MOSSOUL

Sur les projections géantes, le visiteur découvre la ville de Mossoul aujourd'hui : nouvellement reprise à l'Etat Islamique, les stigmates de la guerre y sont partout visibles. Vue du ciel, on distingue toutefois son tissu urbain traditionnel encore bien marqué. En s'approchant des monuments, dont le plus emblématique est la grande mosquée al-Nouri au minaret penché, on voit leur état de destruction actuel et progressivement la reconstitution de leur architecture. Une nouvelle image virtuelle, en trois dimensions, se superpose aux ruines, et on découvre alors l'édifice tel qu'il fut, et tel qu'il pourrait désormais être reconstruit.

Afin de mieux comprendre ces images, de situer les édifices dans la ville et d'en connaître l'histoire, une table circulaire centrale sert de support à une médiation

dynamique, qui fait défiler les informations au rythme de la grande projection.

Face à cette projection géante, une seconde projection remonte le temps : ces mêmes architectures, ces mêmes rues sont montrées à différents moments du XX^e siècle. La ville reprend vie à l'aide de photographies d'archives animées. Le contraste entre les images actuelles de la ville endommagée et les photographies de rue plonge les visiteurs dans l'histoire et suscite l'émotion.

Dans cet espace, des témoins (archéologues, conservateurs ou simples civils) racontent leurs efforts pour protéger les biens les plus précieux de Mossoul.

Le visiteur est ensuite invité à entrer dans les salles autour, pour approfondir sa connaissance de la ville de Mossoul.



MOSSOUL : UNE VILLE MULTICONFESSIONNELLE

Un premier focus rappelle que Mossoul est par essence une ville multiconfessionnelle, et que cette diversité est l'une des plus grandes victimes des événements récents : l'église Notre-Dame de l'Heure, l'ancien quartier juif et un temple yézidi sont présentés ici. Comme dans un intérieur de maison, les visiteurs s'installent sur des banquettes et découvrent ces sites extraordinaires et leur histoire.



LA MOSQUÉE AL-NOURI À MOSSOUL

Texte de Nala Aloudat, extrait du catalogue de l'exposition

La mosquée al-Nouri et son minaret penché était l'édifice le plus emblématique de la ville de Mossoul. Édifiée par le souverain Nûr al-Dîn en 1170-1172, elle fut détruite le 21 juin 2017 par l'État islamique.

En 1127, l'Empire abbasside est affaibli par le déclin des royautes rivales qui le composent. Cela donne lieu à l'avènement d'une nouvelle dynastie en Syrie, fondée par Zengî, le père de Nûr al-Dîn. L'objectif des Zengides est de réunifier le Proche-Orient sous la bannière du sunnisme, tout en menant une guerre sainte contre les croisés.

Nûr al-Dîn prend Damas en 1154, puis s'attaque victorieusement aux Fatimides, les souverains chiites de l'Égypte. Lorsqu'il s'apprête à conquérir Mossoul en 1170, son aura atteint presque celle du calife abbasside et fait sérieusement craindre aux croisés la perte de Jérusalem.

Mossoul revêt pour lui une importance particulière. Les rivalités du souverain avec le vizir chrétien Fakhr al-Dîn et le pouvoir de la communauté chrétienne dans la cité en font une cible de choix. Dès la prise de la ville, Nûr al-Dîn prend des mesures répressives à l'encontre des chrétiens. Il interdit notamment toute nouvelle construction ou restauration de leurs édifices religieux.

Il ordonne également la fondation d'une mosquée congrégationnelle. Le projet comprend l'annexion des propriétés adjacentes. Il nomme le cheikh 'Umar al-Mallâ superviseur du projet, lui confiant 60 000 dinars pour la construction et la compensation des expropriés. Moins de deux ans sont nécessaires à l'achèvement de la mosquée : en 1172, Nûr al-Dîn visite Mossoul pour la quatrième et dernière fois et y conduit la prière du vendredi.

De la mosquée d'origine, très peu d'éléments nous sont connus. Cela en raison des reconstructions successives, notamment en 1860 et 1942. L'édifice devait mesurer environ 75 mètres sur 20, répartis en sept baies de large pour le mur *qibla*, et une baie et demie de profondeur. Un grand dôme trônait au-dessus du *mihrab*.

Un élément, toutefois, avait survécu au passage du temps : le minaret. Il n'était pas seulement l'ouvrage le plus distinctif de la mosquée. C'était aussi l'emblème de la ville. Composé d'un cylindre de 45 mètres de haut surmontant une large

base cubique, il surplombait Mossoul à une hauteur de 60 mètres, faisant de lui le plus haut minaret d'Irak.

Son décor était remarquable : des briques de céramique composaient sur sept niveaux un ornement géométrique élaboré, dont le relief jouait finalement avec l'ombre et la lumière. Mais sa véritable spécificité résidait dans son inclinaison de 3 mètres, qui, vraisemblablement, lui valut très tôt ce surnom d' « al-Hadba », c'est-à-dire « la bossue ».

Le 10 juin 2014, Mossoul est prise par les combattants de l'EI, qui en font leur capitale. Au nom du sunnisme, une nouvelle fois, elle perd un de ses édifices religieux jugés « hérétiques ».

La référence à l'histoire devient d'autant plus frappante que le calife autoproclamé de l'EI, Abou Bakr al-Baghdadi, choisit la mosquée al-Nouri pour sa première – et dernière – apparition publique, le 4 juillet 2014. Quand il se présente au sommet du minbar, rares sont ceux à ce moment-là qui le connaissent à Mossoul.

La rumeur fait alors craindre que la mosquée soit en danger de destruction, ce qui suscite une mobilisation populaire. Pourtant, les djihadistes préfèrent laisser l'édifice intact afin d'y faire flotter leur drapeau noir.

En juin 2017, une nouvelle bataille s'amorce à Mossoul. Le soir du 21 juin, les forces irakiennes ne sont plus qu'à quelques dizaines de mètres du monument. Plusieurs charges explosives placées par les djihadistes autour de la mosquée sont activées simultanément. S'ils tombent, alors la mosquée doit tomber, car aucun militaire irakien ne doit pouvoir y célébrer la victoire.

Aujourd'hui, de la mosquée, il ne reste qu'un dôme vert, affaissé sur une structure entièrement en ruine. En avril 2018, l'UNESCO, les Émirats arabes unis et l'Irak ont signé un accord historique pour la reconstruction de la mosquée et du minaret, travaux devant durer cinq ans et coûter 50,4 millions de dollars.

SAVIEZ-VOUS QUE ...

le minaret de la mosquée al-Nouri était le plus haut minaret d'Irak ?

Il surplombait Mossoul à une hauteur de 60 mètres !



D'UNE VILLE À L'AUTRE

À la fin de cette première salle, le visiteur est invité à monter à l'étage où il pourra découvrir d'autres points de vue sur Mossoul. Il entre ensuite dans un espace de transition singulier, qui permet le voyage entre Mossoul en Irak et la seconde ville du parcours, Alep en Syrie. Là, dans une lumière zénithale tamisée, les grands voyageurs et écrivains de tous temps livrent leur vision de Mossoul, puis d'Alep, avec des citations littéraires calligraphiées sur les murs. Cet espace offre une rupture, une pause, entre l'animation des grandes sections de l'exposition.



Restitution 3D du minaret de la mosquée des Omeyyades d'Alep, Syrie. ICONEM / DGAM



2. ALEP

Le même principe scénographique est repris à Alep. Sur la grande projection, le visiteur découvre depuis les toits de la citadelle d'Alep, peu endommagée, les reliefs de la ville. Il arpente les rues de la vieille ville et s'approche ensuite de l'édifice religieux le plus emblématique de la cité : la grande mosquée des Omeyyades. Son minaret entièrement détruit renaît sous vos yeux, grâce aux procédés technologiques de numérisation en trois dimensions.

Au sein des espaces annexes, de grands écrans permettent d'aborder d'autres points d'intérêt spécifiques de la ville d'Alep.



« GREETINGS FROM ALEPPO »

Photographe, curateur d'art et animateur culturel, Issa Touma est né à Alep où il vit et travaille. Dans son documentaire « Greetings from Aleppo », tourné en 2017, il donne à voir la ville de l'intérieur. On y suit le quotidien de sa population. Le film nous rappelle que le patrimoine d'une métropole comme Alep est un patrimoine vivant, qui ne peut être dissocié de ses habitants.



Mosquée détruite à Alep, Syrie, avril 2017. ICONEM / DGAM



LE SOUK D'ALEP, LE SOUK AL-ZARB

Texte de Jean-Claude David, extrait du catalogue de l'exposition

Le souk est un marché, souvent couvert, dans une ville orientale, un réseau dense de rues orthogonales au centre de la cité, où se regroupent des activités commerciales séparées des espaces domestiques. Dans une grande ville comme Alep, autrefois la troisième agglomération de l'Empire ottoman après Constantinople et Le Caire, les souks répondaient aux besoins des habitants et jouaient un rôle particulièrement important, avec les khans, autrement dit les caravansérails, les entrepôts et les bureaux de commerce, dans le grand négoce international entre Orient et Méditerranée. Ils constituaient une cité des affaires, au cœur de la ville, la Mdiné, comme disent les Alépins pour désigner cette concentration de services commerciaux où nul n'habitait. Une autre fonction de la ville était la relation avec le monde rural et notamment avec les bédouins, pour la commercialisation des produits de l'agriculture et des activités pastorales essentielles dans la steppe syrienne. Mais cette relation se tissait surtout dans des quartiers spécifiques des souks et des khans spécialisés, à la périphérie, en limite de la ville.

La localisation des souks et la spécialisation des souks centraux dépendaient de leur proximité avec la grande mosquée : les souks les plus riches et les plus valorisés ou ceux qui avaient une signification par rapport au pouvoir étaient les plus proches de la grande mosquée.

L'évolution récente des souks centraux. Le souk al-Zarb, un souk pour les bédouins construit au XIX^e siècle

Avec le développement de nouveaux quartiers et l'apparition d'un nouveau mode de vie au cours du dernier demi-siècle, plusieurs souks ont vu dans le jour dans le centre moderne et dans les nouveaux quartiers, puis dans les centres commerciaux en périphérie. Les vieux souks ont alors été fréquentés par une clientèle plus mélangée, avec des ruraux et des habitants plus pauvres installés dans des quartiers anciens désertés par leur population d'origine. Dans les années 1960-1975, on pouvait noter l'existence de commerces spécialisés pour les bédouins au souk al-Zarb à la porte orientale du souk, celle qui donne sur le fossé de la citadelle. Ce souk se caractérisait par son architecture du XIX^e siècle, sa largeur importante et ses boutiques plus vastes. On pouvait y acheter les matériaux nécessaires à la fabrication des tentes : les bandes étroites de tissu en poil de chèvres noires, le tissu plus léger pour les tentes estivales, les seaux en tissu ou en caoutchouc de pneus et d'autre récipients, les piquets de tente et les *zarb*, cloisons de subdivision en réseau

avec leur décor coloré de rubans. On y trouvait aussi les vêtements très reconnaissables portés par les populations rurales : la *hataa*, le *kefiyé*, le grand manteau *machlah* ou *abayé*. Le souk al-Zarb a perdu sa spécificité avec la disparition de sa clientèle, laquelle a été remplacée par les touristes.

Les souks centraux comme patrimoine culturel immatériel

Les souks centraux reflétaient des modes de relation originaux entre commerçants et clients, imprégnés de savoir-vivre et d'urbanité. Le manque de dynamisme apparent des commerçants du souk était moqué par les anciens voyageurs : le marchand alépin attend en effet le client et ne cherche pas à attirer son attention. Dans un souk spécialisé, le client potentiel peut faire son choix, comparer la qualité et les prix, à condition d'entamer la conversation avec le marchand car les prix ne sont jamais affichés et les produits sont souvent emballés. Le client arrive avec des informations et des recommandations dont il ne fait pas étalage au début de sa démarche. Les deux « acteurs » passent du temps à échanger des banalités conventionnelles, alternant avec des informations personnelles ou publiques : le souk, comme le hammam, était un lieu de diffusion des informations. Les longs échanges doivent aboutir à la confiance. Alors le commerçant peut sortir du fond des étagères les produits réservés aux bons clients : les faire apparaître leur attribue une valeur qu'ils n'ont pas toujours, mais donne au client le sentiment qu'il est privilégié. Il peut finalement afficher l'image de l'homme satisfait. L'accord s'est construit dans la qualité d'une relation de confiance et d'une interconnaissance.

Avant 2012 et le début de la guerre à Alep, plusieurs boutiques s'étaient spécialisées dans le commerce avec les touristes étrangers, comme au souk al-Zarb nouveau. Les commerçants, souvent jeunes, se tenaient debout devant l'espace commercial, interpellaient les passants sur un ton de familiarité. Quelques mots lancés dans des langues étrangères, l'évocation de connaissances supposées ou de voyages à l'étranger, l'affichage des prix étaient des bases pour jouer la comédie du marchandage... Mais beaucoup de produits n'étaient pas typiques et ne représentaient en rien Alep. Les souvenirs proposés aux touristes remplaçaient la production artisanale disparue.

SAVIEZ-VOUS QUE ...

dans la ville ancienne, les destructions atteignent entre 20 et 40 %. Certains quartiers au nord et au sud de la citadelle ont été entièrement détruits.



DE L'ESPACE URBAIN AUX SITES ARCHÉOLOGIQUES

Après avoir découvert les deux sites urbains de Mossoul et Alep, le visiteur pénètre directement dans le second espace de transition de l'exposition. Celui-ci introduit, grâce à la littérature classique et de voyage, les deux derniers sites du parcours : Palmyre en Syrie et Leptis Magna en Libye. Les grands sites archéologiques de Palmyre et de Leptis Magna racontent une autre histoire : ils se devaient d'être traités différemment des sites urbains. Ainsi, la surface de projection s'allonge, suit les lignes de fuites du bâtiment, et traduit un horizon lointain. Enveloppante, la projection permet au visiteur un véritable voyage au cœur de ces sites. Aucune scénographie ne vient scander ce grand espace : le visiteur peut y déambuler librement, s'y assoir, ou s'approcher des tables d'orientation qui servent, ici encore, de support à la médiation.



Vue aérienne du théâtre de Leptis Magna, Libye, avril 2018.
FDD ICONEM / MAFL / DOA

SAVIEZ-VOUS QUE ...

l'amphithéâtre romain de Leptis Magna est le plus grand d'Afrique et qu'il pouvait contenir jusqu'à 16 000 spectateurs.



3. LEPTIS MAGNA

Leptis Magna est le seul des quatre sites du parcours n'ayant pas subi de destructions malgré le conflit en Libye. Menacé par les pillages, l'abandon et l'avancée de la mer, c'est à un autre type de danger que le public est sensibilisé. Pour autant, l'immense site a gardé toute sa superbe. Les images prises par Iconem en avril 2018 permettent une véritable déambulation au milieu de cette cité millénaire. Peu connue du grand public, cette ville romaine est parmi les mieux conservées au monde, et concentre toutes les architectures emblématiques de cet empire : temples, basiliques, forum, théâtre, amphithéâtre, thermes... Sur place, la mission archéologique française de Libye (MAFL), dirigée par Vincent Michel, oeuvre à sa redécouverte et à sa valorisation. Le visiteur se balade virtuellement dans le site et suit le mouvement des drones pour tourner autour de ces édifices, y pénétrer, et en contempler les détails sculptés.



L'ÉTAT DU PATRIMOINE LIBYEN ET LES ACTIONS AU SERVICE DE SA SAUVEGARDE

Texte de Vincent Michel, extrait du catalogue de l'exposition

La Libye présente cette particularité d'être un pays célèbre mais dont le patrimoine est finalement assez méconnu, alors qu'il regorge d'une multitude de trésors archéologiques insoupçonnés. Après sept ans de conflit (2011-2018), quel bilan peut-on faire et quel regard peut-on porter sur la situation du patrimoine archéologique, et quelles sont les perspectives au moment où ce patrimoine est de plus en plus menacé mais où l'on assiste également à une grande mobilisation pour sa préservation ?

Comparée à celle des autres pays liés au Printemps arabe, la situation du patrimoine de la Libye est assez particulière, une singularité qui tient à la perception même de ce patrimoine, ignoré par la majorité des Libyens avant 2011. Paradoxalement, cette indifférence a joué un rôle décisif dans la protection des sites et dans

l'existence limitée d'un commerce d'antiquités illicite. Si le conflit libyen de 2011 a conduit à de très lourdes pertes humaines, le patrimoine archéologique a en effet été épargné, n'ayant jamais été pris comme cible par les belligérants ni constitué un enjeu stratégique sauf quelques rares exceptions. Dès le début du conflit, le personnel du Département des Antiquités de Libye s'est rapidement mobilisé et a joué un rôle majeur pour prévenir tout risque de vol, notamment en fermant hermétiquement les musées et en mettant à l'abri des collections entières. La situation a pris un tour dramatique au début de 2013 quand la fragile unité de la Libye a commencé à se fissurer, aggravée par les images d'exactions commises dans les musées et les sites de Syrie et d'Irak, lesquelles ont provoqué un traumatisme largement ressenti en Libye. On a craint que, par imitation, des groupes terroristes ne commettent



La scène du théâtre décorée de la statue d'un des Dioscures, Leptis Magna, Libye, 2001. IMA / MEUNIER

les mêmes dommages. Mais, encore une fois, c'était sans compter sur le rôle du personnel du Département des Antiquités, qui a tout fait pour éviter un tel scénario.

La Libye dispose d'une réglementation en matière de protection du patrimoine, mais elle se trouve souvent incapable de la faire respecter. Aussi se pose constamment la question suivante : comment intervenir efficacement, dans une telle situation, pour lutter contre les destructions et le trafic illicite ? Comme l'on dispose de peu de moyens de lutte, il convient d'agir en amont, surtout par l'éducation de la population, qui doit pouvoir se réapproprier son histoire, et donc son patrimoine. Il s'agit de lutter contre l'ignorance et de faire évoluer les mentalités par la sensibilisation et par le développement d'un sentiment de respect. Cela passe par l'organisation de visites sur les sites archéologiques à destination d'adultes et de scolaires, par la formation de guides à l'archéologie destinés aux enfants. D'autres initiatives ont vu le jour à l'initiative de la société civile, telles des campagnes de nettoyage sur les sites de Cyrène, de Leptis Magna et dans l'enceinte du musée du Château Rouge de Tripoli. Au cours de ces derniers mois, plusieurs monuments ont été consolidés et/ou restaurés à Qasr el Lebia (mosaïque), à Cyrène (temple et église), à Apollonia (église), à Bani Walid (musée), à Leptis Magna (villa Silin), à Tripoli (arc de Marc Aurèle), à Sabratha (théâtre)... Pour empêcher toute tentative de pillage à Leptis Magna, des bénévoles se sont organisés en groupe armé pour protéger la cité romaine. À Ghadamès et à Tarhouna se sont créées des associations pour la sauvegarde du patrimoine. Un observatoire national pour la protection des biens culturels de la région de Benghazi a été inauguré ; il tente d'appliquer les règles de l'archéologie préventive en

effectuant une surveillance systématique en cas de travaux privés ou publics, afin de lutter contre l'urbanisation incontrôlée et la perte d'informations. À Beida, un centre de recherche et d'études archéologiques récemment créé pilote des projets urgents pour évaluer les risques et les menaces qui pèsent sur le patrimoine archéologique. On mesure aussi toute l'urgence qu'il y a à former les Libyens ; ainsi, à côté des programmes lancés par l'UNESCO et diverses missions étrangères, la mission archéologique française œuvre à la formation des cadres du Département des Antiquités en archéologie préventive (Inrap), en restauration des mosaïques (musée d'Arles antique), en conservation préventive et gestion muséale (Louvre et Institut national du patrimoine) et en cartographie et photogrammétrie assistées par drone (Iconem). Plusieurs projets ont pour objectif d'enregistrer et d'inventorier le patrimoine culturel afin de créer une carte archéologique. Cette prise de conscience est liée à la catastrophe que représente la perte de connaissances lors de pillages ou de destructions. Les premiers résultats sont tangibles avec de nombreux cas de restitution par les habitants d'objets archéologiques qu'ils ont découverts lors de travaux d'aménagement et qu'ils apportent au Département des Antiquités.

La Libye, au patrimoine encore beaucoup trop méconnu, souvent même délaissé, a un besoin urgent de retrouver ses valeurs, son unité, d'abord au profit de sa population et ensuite au profit de son histoire, que racontent encore merveilleusement ses vestiges et ses paysages.

SAVIEZ-VOUS QUE ...

Leptis Magna, construite à l'égal de Rome était qualifiée de « Rome de l'Afrique » par les Romains eux-mêmes.



4. PALMYRE

Prise de guerre de l'Etat Islamique, les pertes qu'on y dénombre sont un désastre pour le patrimoine mondial de l'humanité. Ses édifices les plus emblématiques comme le temple de Bel et le temple de Baalshamîn ont été détruits avec fracas. La vision du site aujourd'hui en ruines sera complétée par la reconstitution de ses monuments phares, avec une attention toute particulière accordée à la restitution inédite du temple de Baalshamîn.

En contrepoint des vues récentes du site, des images provenant des archives des grands archéologues, et en particulier le suisse Paul Collart (1902-1981), viennent enrichir le contenu : photographies anciennes, dessins, relevés sont autant de matière qui servent aujourd'hui à la connaissance du site et à sa reconstitution numérique.

SAVIEZ-VOUS QUE ...

sur les édifices funéraires, les inscriptions gravées (épitaphes) détaillent le nom des fondateurs, les dates de construction et de concessions ; elles sont la principale source de connaissance sur la société palmyrénienne.

Avant de quitter cet espace, un dernier focus propose au visiteur de découvrir des édifices moins connus à Palmyre : les tombeaux. Ces monuments furent également détruits, à l'exception des tombes souterraines, comme la tombe dite « des trois frères ». Sa localisation en sous-sol en a fait pour l'Etat Islamique une base idéale. Les images prises au lendemain de la guerre sont saisissantes : peintures murales recouvertes de chaux, sculptures cachées sous des couvertures, ce focus permet d'aborder les mécanismes de la destruction et l'idéologie iconoclaste des fondamentalistes.



Gradins du théâtre, Palmyre, Syrie, 1969. Pierre Ducrey, IASA – UNIL



LE FONDS PAUL COLLART DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE AU SERVICE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES - extrait du texte de Patrick Michel dans le catalogue de l'exposition.

Le fonds des archives de Paul Collart conservé à l'Université de Lausanne représente aujourd'hui la source la plus complète pour comprendre et restituer le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre, aujourd'hui complètement détruit : photographies, dessins, plans, carnets de fouilles sont conservés dans les meilleures conditions. Les plans, les dessins et les photographies laissés par les fouilleurs sont des documents très utiles pour prendre connaissance du monument et l'étudier en deux dimensions. Les analyses et la planimétrie sont extrêmement précises, tout comme les dessins au trait et les différents relevés. Aujourd'hui, on se rend compte de l'importance des travaux préparatoires, des photographies de travail, des croquis intermédiaires, des relevés de détails. Tous ces documents, qui n'avaient pas été publiés, représentent donc des étapes cruciales pour l'interprétation du site et des monuments et pour l'établissement de la chronologie de ces derniers. Ces données inédites permettent aussi désormais de poursuivre les recherches.

Ainsi, la documentation sur le matériel de l'époque arabe, notamment les découvertes épigraphiques (inscriptions à l'encre sur des tessons de poterie), est en cours d'étude (Emanuele Intagliata, Ghali Zuhur-Adi). De plus, la qualité des photographies permet aussi la réédition de documents portant des inscriptions en langues grecque, latine et palmyrénienne (dialecte de l'araméen).

Paul Collart avait également documenté d'autres monuments importants de l'antique Palmyre : le temple de Bêl avec les détails de son architecture et son ornementation, le théâtre, l'arc monumental (de Septime Sévère), les tombeaux ou le château de Fakh-ed-Din II (XVI^e siècle après J.-C.). Enfin, au-delà de l'histoire des monuments, Paul Collart raconte aussi l'histoire de la fouille avec des photographies des diverses phases de travaux, notamment l'installation des wagonnets Decauville en 1954, les repas en commun, la vie dans la maison de fouilles et le quotidien avec les ouvriers.

Après la destruction d'un monument historique, les chercheurs doivent se tourner vers la documentation à disposition. Suivant les modalités de la géométrie descriptive, les publications à l'ancienne consistaient à donner une représentation architecturale sous forme de plans, de coupes et d'élévations, complétés par des photographies.

Or les nouvelles technologies permettent notamment de produire des modèles photogrammétriques en trois dimensions, en assemblant un volume d'images important sous différents angles de vue. De tels modèles servent à procéder à l'analyse

architecturale du monument. De plus, les supports numériques permettent à un grand nombre de personnes d'accéder aux données sans se déplacer. Des outils permettent en particulier de prendre ou de reprendre des mesures sur le monument ou de prévoir des travaux d'anastylose.

À travers les archives numérisées, c'est toute l'histoire du monument qui se révèle, avec notamment, avant la construction du sanctuaire, l'installation d'un caveau funéraire, puis la



Temple de Bêl après destruction, Palmyre, Syrie, avril 2016.
ICONEM / DGAM

construction elle-même, qui atteint son extension maximale sous le règne de l'empereur Hadrien au i^{er} siècle de notre ère. Plus tard, les Byzantins réutilisent les blocs de l'intérieur de la cella du temple. Durant l'époque arabe, un quartier d'habitation voit le jour. Tous les témoignages de ces différentes phases nous sont parvenus grâce aux photographies, aux relevés, aux dessins et aux plans auxquels le public a désormais accès.

Une fois digitalisées et mises en ligne, les archives permettent de conserver la mémoire du site pour le transmettre aux générations futures, et aussi de mettre à disposition des chercheurs le matériel scientifique nécessaire à la poursuite de leurs travaux, de participer à l'identification des blocs et des sculptures sur le site et dans le musée saccagé de Palmyre.

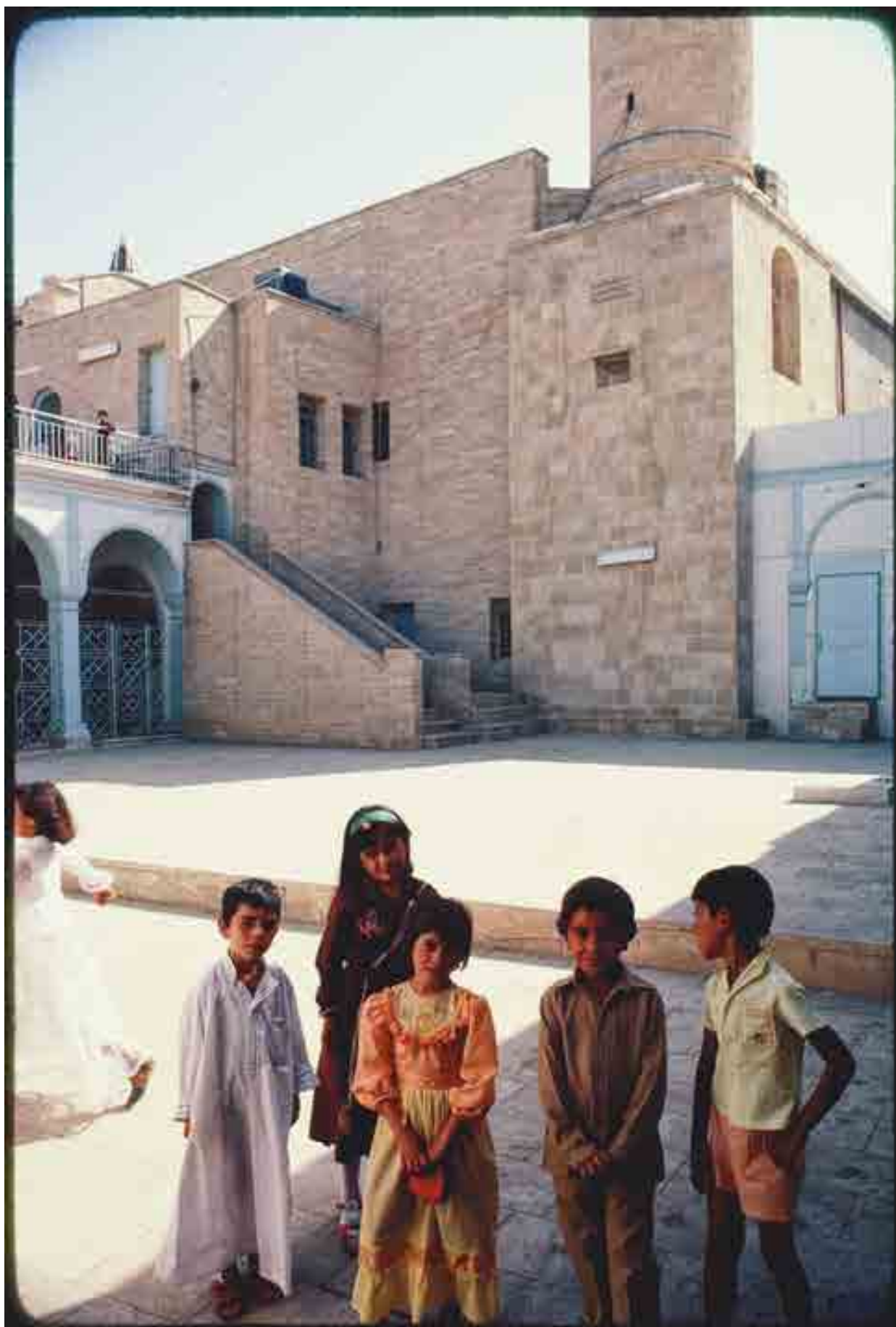
SAVIEZ-VOUS QUE...

l'art de Palmyre était composé d'une iconographie largement empruntée au répertoire gréco-romain et atteste de la dualité de l'art de Palmyre entre Orient et Occident.



LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Avant de conclure, l'exposition propose au visiteur à travers trois vidéos de mieux comprendre les méthodes de relevé, de traitement des images et de restitution numérique d'Iconem. Quelles techniques sont à l'œuvre derrière les images de l'exposition ? Quels sont les procédés à notre disposition pour assurer la sauvegarde numérique du patrimoine ?



Enfants devant la mosquée Nabi Younes, Mossoul, Irak, juillet 1983
Yasser Tabbaa Archive, courtesy of Aga Khan Documentation Center at MIT



Église Notre-Dame de l'Heure, Mossoul, Irak, février 2018. UNESCO



Vue de la ville de Mossoul, Irak, février 2018. UNESCO

Autour de l'exposition :



UN FORUM EXCEPTIONNEL « PATRIMOINES EN PÉRIL » **Jeudi 11 octobre 2018 de 11h à 18h45 (Auditorium-niveau -2)**

Pour faire écho à l'exposition Cités Millénaires, se tiendra à l'IMA le jeudi 11 octobre 2018 un forum international avec pour objectif de dresser un état des lieux des sites historiques de quatre pays impactés par des conflits à répétition. Ce forum sera également l'occasion de permettre la présence de spécialistes venus des pays concernés et d'initier des échanges entre scientifiques pour la valorisation du patrimoine. Organisé en partenariat avec le Louvre et en collaboration avec l'UNESCO, l'Œuvre d'Orient, et la mission archéologique française de Libye, il s'articulera autour de trois thématiques majeures : prévenir, agir et reconstruire. A travers deux tables rondes, des experts et spécialistes du patrimoine issus de différentes disciplines se pencheront sur le travail de reconstruction et de sauvegarde entrepris jusqu'à présent, en vue de rebâtir la mémoire patrimoniale de ces sites en Irak, Syrie, Yémen et Libye.

11H -12H30

- Accueil et intervention de Jack Lang et de Jean-Luc Martinez
- Tom Kaplan, président d'ALIPH
- Aurélie Clemente-Ruiz, Directrice du département des expositions de l'IMA, commissaire de l'exposition Cites millénaires et Yves Ubelmann, président et co-fondateur d'Iconem.
- Mechtild Rössler, Directrice de la division du patrimoine et du Centre du patrimoine mondial, représentera la Directrice générale de l'UNESCO

12H30-14H : DÉJEUNER

14H – 16H15 **LIBYE-YÉMEN :**

Président de séance : Vincent Michel, Professeur d'Archéologie de l'Antiquité classique d'Orient HERMA EA 3811, Université de Poitiers - directeur de la Mission archéologique française de Libye

- Mohamed Fallos : directeur du Département des Antiquités, Libye.
- Hafeed Walda : conseiller culturel auprès de la délégation libyenne à l'UNESCO
- Claude Sintès : mission archéologique de Libye, directeur musée Arles Antique
- Ezeddin Ahmad Omar Fagi : contrôleur des antiquités du site et du musée de Leptis Magna
- Marylène Barret : architecte spécialiste du Yémen
- Fatima al-Baydani Alzawiya, chercheuse yéménite indépendante, s'est consacrée à la collecte du patrimoine culturel immatériel au Yémen entre 1979 et 2015. Réfugiée politique, elle est soutenue dans le cadre du programme PAUSE, le programme d'aide à l'accueil en urgence des scientifiques en exil porté par le Collège de France. Chercheuse associée au CEFAS.
- Jérémie Schiettecatte : chercheur au CNRS, spécialiste de la Péninsule Arabique, notamment du Yémen.

16H30-18H45 MOSSOUL/ PALMYRE/ALEP :

Président de séance : Patrick Maxime Michel, archéologue, assyriologue et directeur du Projet « Collart-Palmyre » ; Université de Lausanne

- Faisal Jaber, archéologue irakien vivant à Mossoul et qui a créé une organisation de sauvegarde du patrimoine.
- Charles Personnaz, historien, Chargé de mission patrimoine et culture pour l'Œuvre d'Orient
- Pascal Maguesyan, qui dirige le projet Mesopotamia Heritage de recensement des sites patrimoniaux des minorités chrétiennes et yézidiennes dans la région.
- Faraj-Benoît Camurat, président de l'association fraternité en Irak.
- Nada Al Hassan, Chef de l'Unité Etats arabes au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO.



NOCTURNE CITÉS MILLÉNAIRES IMA UBISOFT Vendredi 9 novembre de 19h à 23h

En collaboration avec Ubisoft, plongez dans l'aventure du voyage virtuel au cœur des Cités millénaires lors d'une nocturne exceptionnelle : découvrez l'Égypte Antique avec le *Discovery Tour by Assassin's Creed* et vivez d'incroyables expériences de réalité virtuelle. Un plus pour les jeunes de -26 ans : pendant toute la soirée, l'accès à l'exposition est gratuit ! Entrée libre et gratuite.

La nocturne se prolonge en musique avec une nouvelle soirée électro Arabic Sound System de 23h à 5h.
10 € en prévente - 15 € sur place.

Toutes les infos sur www.imarabe.org



Image 3D de la basilique de Leptis Magna, Libye, mission d'avril 2018. FDD ICONEM / MAFL / DOA



ATELIERS DE CRÉATION EN FAMILLE

LA CITADELLE D'ALEP

Dès 6 ans

Après la visite de l'exposition, rendez-vous à l'atelier pour réaliser une maquette de la citadelle d'Alep, palais fortifié qui domine la ville. On reproduira le pont monumental et la porte qui lui donnent accès ainsi que les principaux bâtiments enserrés dans ses hautes murailles.

Les samedis, du 27 octobre au 29 décembre, et pendant les vacances scolaires (zone C), du 27 octobre au 2 novembre, du 26 au 29 décembre 2018 et du 2 au 5 janvier 2019

Tarifs ateliers : 1 enfant + 1 parent 18 €, 2^e enfant 6 €. 20 personnes max. Achat sur place ou en ligne (+1€ par transaction)



ATELIERS D'ÉCRITURE

CITÉS MILLÉNAIRES. VOYAGE VIRTUEL DE PALMYRE À MOSSOUL

Adultes

Comment varier les points de vue dans un récit ? Pour répondre à cette question, on explorera différentes pistes comme l'écriture à partir des sons enregistrés dans l'exposition, le cut-up, la restitution imaginaire d'un lieu disparu, etc. Séances animées par Françoise Khoury.

Les jeudis de 18h30 à 20h, du 15 novembre au 20 décembre 2018

Bibliothèque (niveau 1). Tarif : 60 € les six séances, sur inscription, hors frais de réservation obligatoire en ligne (+1 € par transaction)



VISITES GUIDÉES

Du 10 octobre au 30 décembre 2018

Accompagnée d'une conférencière, une visite d'une heure est proposée pour un voyage virtuel de Palmyre à Mossoul

Tous publics : du mardi au vendredi à 14h30 et 16h ; les samedis, dimanches et jours fériés à 11h30, 14h30 et 16h00

Visites en anglais les samedis à 11h, à partir du 20 octobre | Achat en ligne et sur place

Tarifs : de 6 à 18 €

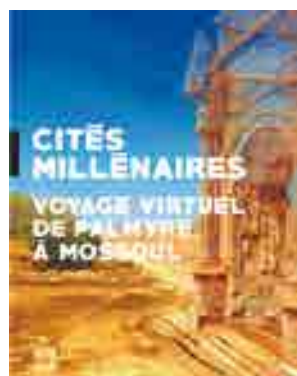
Groupes : du mardi au vendredi entre 10h et 14h ; samedi, dimanche et jours fériés entre 10h et 12h30. Réservation obligatoire : 01 40 51 38 45 ou 39 54 ou sur groupes@imarabe.org.

Pour les scolaires du cycle 3^e à la 5^e, la visite de l'exposition est suivie par l'atelier La citadelle d'Alep | Tarifs : scolaires et étudiants 130 €, REP 90 € et champ social 40 €

CATALOGUE DE L'EXPOSITION :

Coédité par l'IMA et les éditions Hazan, 120 pages en français et en anglais, réunissant chercheurs, archéologues, conservateurs, bédéiste et écrivains, alternant regards scientifiques et littéraires.

Tarif : 20 €



LIVRET-JEUNE

Petit catalogue de l'exposition. Destiné aux 8-12 ans, tout particulièrement adapté aux élèves du cycle 3 et de 5^e, ce livret prend prétexte de chacune des villes ou des sites présentés pour mieux explorer l'histoire de la région. Deux exemplaires sont offerts aux classes venues visiter l'exposition. En vente à la librairie de l'IMA : 6 €



LES PARTENAIRES

Exposition organisée en collaboration avec Iconem, en partenariat avec l'UNESCO et Ubisoft, et avec le concours de l'Université de Lausanne et l'Œuvre d'Orient.

L'Institut du monde arabe remercie chaleureusement

Ses mécènes



Ses généreux donateurs : Monsieur Etienne Binant, Monsieur Wafic Saïd, Monsieur Georges Antaki

Ses partenaires institutionnels



Ses partenaires scientifiques



Ses partenaires médias



.....

L'exposition « Cités millénaires. Voyage virtuel de Palmyre à Mossoul » participe à la sensibilisation du grand public à l'urgence de cette mission. Les prouesses des représentations multidimensionnelles et autres technologies innovantes documentent ce patrimoine en péril de façon particulièrement spectaculaire. Les images, dont certaines réalisées pour l'UNESCO, permettront, combinées à un travail historiographique, d'éclairer les projets de restauration. Par cette très belle exposition, l'Institut du monde arabe contribue à redonner une profondeur historique à des noms que le sens commun associe aujourd'hui à la mort et à la destruction, et à ramener ces villes millénaires, ces cités à la dérive, pour reprendre les mots de l'écrivain grec Stratis Tsirkas, sur la rive des vivants.



L'Œuvre
d'Orient
 depuis 1856

WWW.OEUVRE-ORIENT.FR



Notre patrimoine culturel est menacé. Pillages, urbanisation, tourisme de masse, conflits armés et changements climatiques causent des dommages souvent irréversibles à des sites qui incarnent la diversité culturelle de l'humanité. Iconem s'est spécialisée dans la numérisation 3D de ces sites en péril.

Fondée en 2013 et active dans 24 pays, Iconem a pour mission de contribuer à la conservation de ces sites menacés en les numérisant à des fins d'exploration et d'étude. Son équipe d'experts voyage à travers le monde, alliant la capacité de scan à grande échelle des drones et le photoréalisme de la 3D, afin de scanner des sites archéologiques et historiques menacés. Fruit de son partenariat avec l'INRIA et Microsoft Research, la technologie d'Iconem est basée sur l'intelligence artificielle et ses algorithmes de computer vision ; combinée à une forte culture historique et architecturale, elle a permis à Iconem de devenir leader dans la numérisation 3D de sites patrimoniaux.

Iconem travaille avec des organisations internationales, des gouvernements et collectivités et des musées d'envergure internationale tels que l'UNESCO, l'Aga Khan Trust for Culture, la Mairie de Paris ou le Musée du Louvre. Iconem propose des expositions en utilisant ces images 3D photoréalistes pour immerger le public dans des monuments du monde entier. Ses modèles 3D de sites, monuments et objets facilitent également le travail essentiel de conservation et de restauration.

UN FONDS D'URGENCE

Créé en décembre 2016, le Fonds Iconem pour la protection du patrimoine menacé œuvre à sa préservation, sa diffusion et son étude en urgence. Le Fonds combat la disparition du patrimoine mondial et prône sa transmission, notamment grâce à la formation.

WWW.ICONEM.COM/FR/



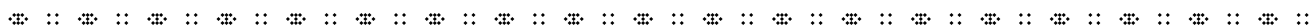
Image 3D du théâtre de Leptis Magna, Libye, mission d'avril 2018.

FDD Iconem / MAFL / DOA



Ubisoft figure parmi les leaders mondiaux de la création, édition et distribution de jeux vidéo et de services interactifs. Le groupe possède un riche portefeuille de marques de renommée internationale telles que Assassin's Creed, Just Dance, Rayman, Far Cry, Watch Dogs ou encore la série de jeux vidéo Tom Clancy. Les équipes d'Ubisoft, à travers son réseau mondial de studios et de filiales de distribution, s'engagent à offrir aux joueurs des expériences de jeu originales et inoubliables sur l'ensemble des plateformes populaires.

Le secteur des jeux vidéo se rapproche de plus en plus logiquement du monde de la Culture – Ubisoft crée des mondes virtuels riches en références culturelles et historiques, en collaboration avec des experts de tous horizons, linguistes, urbanistes, historiens... Il est donc apparu évident pour Ubisoft de travailler avec l'IMA et Iconem sur l'exposition Cités Millénaires, pour contribuer à montrer et à protéger les trésors menacés de notre monde.



UNIL | Université de Lausanne

Partenaire scientifique de l'exposition, l'Université de Lausanne met à disposition le Fonds d'archives Paul Collart, professeur et archéologue suisse qui fouilla dans les années cinquante le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre, premier grand chantier archéologique suisse à l'étranger. Grâce aux nombreux clichés, fiches, notes, lettres et plans de Paul Collart, ce fonds d'archives constitue la meilleure source au monde pour documenter le sanctuaire aujourd'hui détruit. À travers son Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, l'Université de Lausanne a lancé un vaste projet de numérisation de l'ensemble des archives Paul Collart liées au temple de Baalshamîn en partenariat avec ICONEM dans le but de préserver la mémoire de ce patrimoine mondial pour les générations futures. Le projet Collart-Palmyre est soutenu par la Suisse via l'Office fédéral de la culture, qui entend avec ce soutien contribuer à la réflexion scientifique sur la reconstruction des monuments historiques, en tenant compte du développement de l'environnement dans lequel ils s'inscrivent.

WWW.UNIL.CH/COLLART-PALMYRE

ENGAGÉE POUR LE DIALOGUE DES CULTURES

La Fondation Total œuvre pour la valorisation des cultures, plurielles et vivantes, et aide à la préservation et à la transmission du patrimoine. Elle sensibilise les jeunes générations et soutient la culture comme facteur d'attractivité du territoire.



LA STAVROS NIARCHOS FOUNDATION
EST FIÈRE DE SOUTENIR
L'EXPOSITION NUMÉRIQUE
CITÉS MILLÉNAIRES.
VOYAGE VIRTUEL DE
PALMYRE À MOSSOUL
OFFRANT AUX VISITEURS LA POSSIBILITÉ
DE VOYAGER A TRAVERS LE TEMPS ET
L'ESPACE AINSI QUE DE DÉCOUVRIR
L'HISTOIRE RICHE DE CES SITES.

LA STAVROS NIARCHOS FOUNDATION (SNF) EST UNE ORGANISATION PHILANTHROPIQUE INTERNATIONALE DE PREMIER PLAN SOUTENANT DES PROJETS AYANT UN IMPACT LARGE, DURABLE ET POSITIF POUR LA SOCIÉTÉ EN GÉNÉRAL. LA SNF EFFECTUE DES DONS DANS LES DOMAINES DE L'ART ET LA CULTURE, L'ÉDUCATION, LA SANTÉ ET LE SPORT, AINSI QUE L'ACTION SOCIALE.



ΙΔΡΥΜΑ ΣΤΑΥΡΟΣ ΝΙΑΡΧΟΣ
STAVROS NIARCHOS FOUNDATION

WWW.SNF.ORG

ARABIC CULTURE IS SOMETHING TO BE PROUD OF

Al Gihaz is proud to support the Institut du Monde Arabe in its latest Exhibition "Age-old cities. Virtual journey from Palmyra to Mosul" showcasing the very best of cultural exchanges between France and the global stage, proliferating the richness of Arabic History.

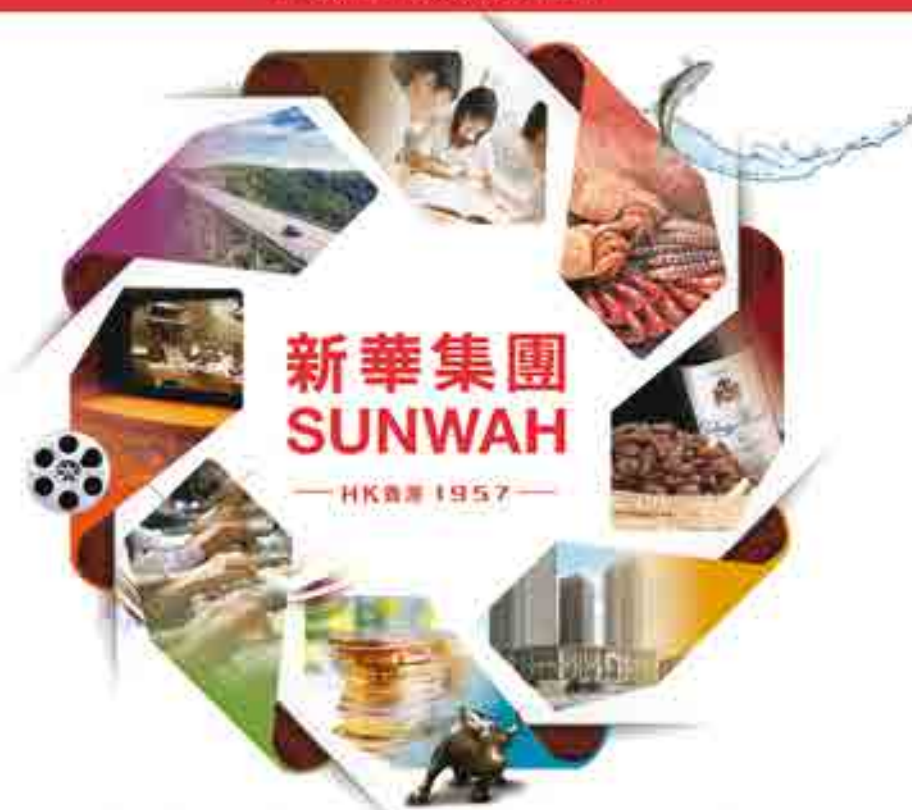


www.algihaz.com

蔡冠深基金會

Jonathan KS Choi Foundation

The public services arm of Sunwah



The Jonathan K.S. Choi Foundation is the public services arm of the Sunwah Group, which is dedicated to supporting various cultural and educational projects worldwide with the objective of promoting international exchanges.

sunwahgroup.com



Jack LANG, Président

Mojeb Al Zahrani, Directeur général

David Bruckert, Secrétaire général

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Aurélié Clément-Ruiz

Directrice du département des expositions

Nala Aloudat

Chargée de collections et d'exposition

DÉPARTEMENT COMMUNICATION

Anissa Jarrar

Directrice de la communication,
du marketing et du numérique

Eléonore Grau

Attachée de presse principale
egrau@imarabe.org

Mérian Kettani-Tirot

Responsable des partenariats médias

**Suivez-nous sur les réseaux sociaux
de l'IMA**

#citesmillenairesIMA



INFORMATIONS PRATIQUES

1, rue des Fossés Saint-Bernard
75005 Paris

Métro : Ligne 7, Jussieu

Ligne 10, Cardinal Lemoine

Bus : Lignes 24, 63, 67, 86, 87, 89

Vélib Stations : n° 5020, n°5019, n°502

Parking :

Maubert Collège des Bernardins

39, bd Saint-Germain 75005

Salles d'exposition (niveau 1 et 2)

Horaires :

Mardi – vendredi : 10h – 18h Samedi,

dimanche et jours fériés : 10h – 19h

Fermeture des caisses 45 minutes avant

Fermé le lundi et le 1^{er} mai

Tarifs :

Plein tarif : 12 €,

tarif réduit : 10 €, - de 26 ans : 6 €

Visite guidée : + 4 €

CONTACTS PRESSE :

Pierre Laporte Communication

Frédéric Pillier / Marie Roy

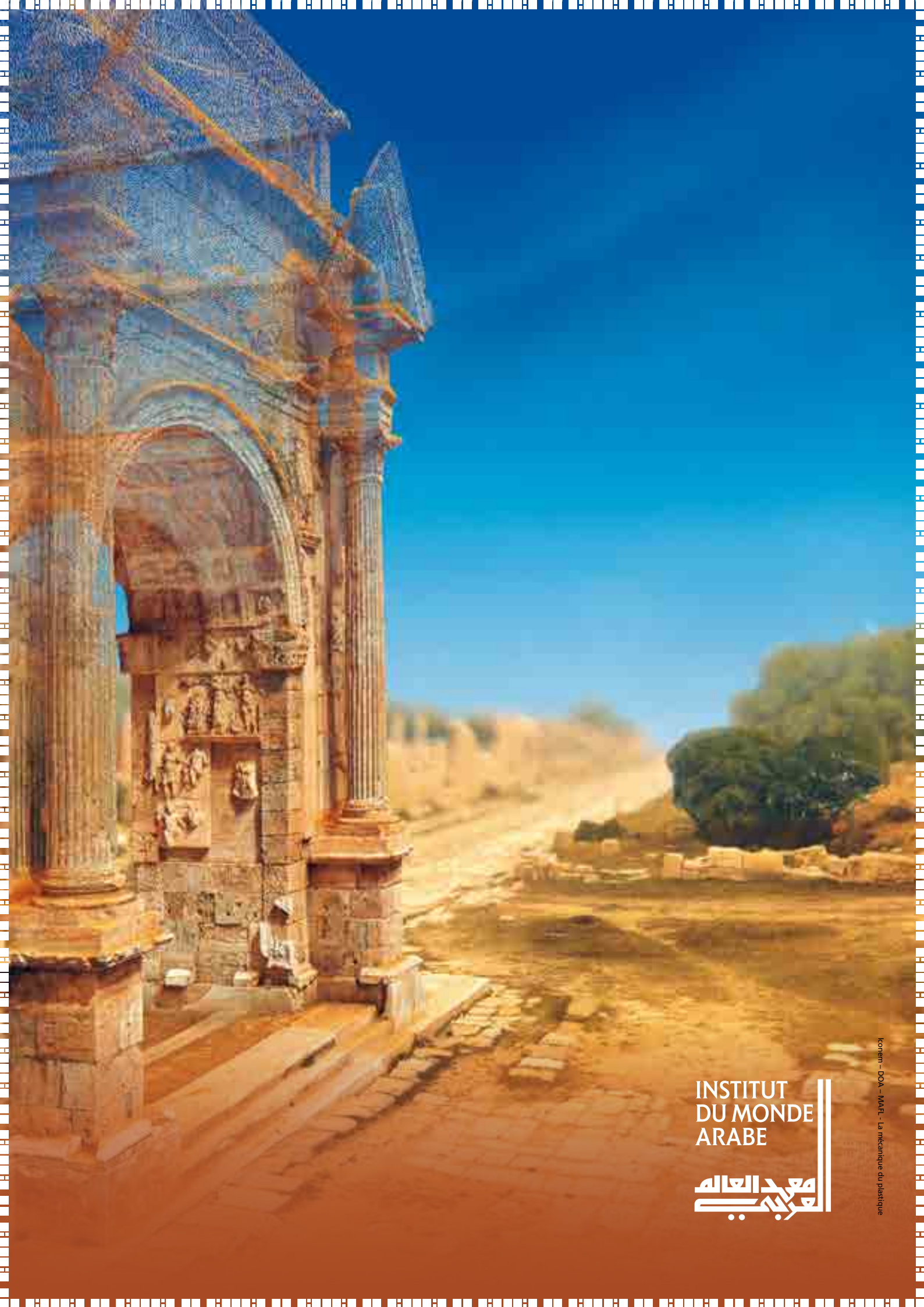
frederic@pierre-laporte.com

marie@pierre-laporte.com

+ 33 (0) 1 45 23 14 14



Le Tigre et la ville de Mossoul, Irak. APDF - Fonds Mossoul



INSTITUT
DU MONDE
ARABE

